



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Des Spectacles,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

tes & dans ces assemblées, qu'on ne se repente jamais d'y avoir été.

Des Spectacles.

I.

Le spectacle n'est plus un amusement vuide, & oisif; c'est un assemblage vif & seduifant de tout ce qui peut plaire, qui ne tend qu'à enchanter l'esprit & les sens par mille charmes, & à attendrir le cœur par tout ce que les passions ont de plus fin & de plus insinuant.

Le theatre perdrait son agrément sans ce délicieux artifice. On veut être ému & touché par le spectacle; la scene languit si elle n'irrite quelque passion: Et quand les acteurs nous laissent immobiles, on est indigné de ce qu'ils n'ont pas scû troubler nôtre repos, ni blesser nôtre innocence.

Tout y concourt à seduire l'ame & à l'amolir: le cœur conduit par les oreilles & par les yeux, s'attache à tout ce qui le charme; la raison suspenduë par tant d'enchantemens se taît. La Religion n'est pas entenduë dans un si grand fracas de plaisirs; rien n'est du goût que ce qui flatte les sens; & parmi tant

d'objets si capables de plaire, & qui plaisent en effet, l'âme sera-t-elle maîtresse de ses desirs ?

Les spectacles profanes ne sont, à proprement parler, qu'une sçavante école de toutes les passions. On y fait avec éclat & avec succès, des leçons publiques de galanterie, de fourberie, de vengeance, d'ambition; on y apprend à conduire habilement une intrigue; à éluder la scrupuleuse vigilance des pères; à surprendre par mille ruses la bonne foy; à ne tendre jamais à faux des pièges à l'innocence; à se défaire en habile homme d'un concurrent; à se venger à coup seur d'un ennemi; à élever sa fortune sur les débris de celle d'autrui, & tout cela en habile homme. Et comme ce sont des leçons flatteuses, auxquelles les acteurs donnent un merveilleux relief: quel progrès, une passion vive & ardente, insinuée avec tant d'artifice, ne fait-elle pas dans un cœur où elle trouve déjà de si grandes dispositions? Tout ce qu'on voit, tout ce qu'on entend sur le theatre ne s'adresse qu'aux sens & à la cupidité; parures, décorations, chants, harmonie, assemblée, tout tente; & à force de goûter ce qui enchante,

on trouve des charmes dans les pieges ,
& on se sçait bon gré d'être tenté.

On s'appriivoise aisément avec ce qui
plaît , quelque danger qu'il s'y trouve.
La douceur du poison en fait oublier les
funestes suites ; on ne voit plus rien de
honteux dans les passions , dès qu'elles
ont été déguifées sur le theatre , & em-
bellies par l'art ; & à force d'admirer &
d'applaudir , on y apprend à ne rougir
de rien.

Mais ces éternels admirateurs du thea-
tre ne sçavent que trop combien ils y ont
appris. En sort-on avec une conscience
plus délicate ? Y apprend-t-on à être
plus reservé & plus en garde ? En rap-
porte-t-on des idées plus pures , des fa-
çons de parler moins libres , des manie-
res d'agir plus chrétiennes ? Et au sortir
des spectacles reste-t-il beaucoup de goût
pour la devotion ? Peut-on disconvenir
que cette licence effrenée du siecle ; cette
affreuse corruption de mœurs dans tous
les âges ; ce dégoût de la pieté , si univer-
sel dans le monde ; cette indifférence ,
pour ne pas dire ce mépris de la Reli-
gion , reduite presque aux seules bien-
féances parmy les mondains , ne soient le
fruit nécessaire de ces spectacles profanes ?

Et certes, à moins qu'on ne veuille étouffer jusques aux premiers principes du bon sens & de la Religion, par quel artifice nouveau peut-on accorder l'Evangile avec les spectacles ?

Le demon, dit Tertullien, ne conduit plus aux Temples des idoles, mais au theatre & au bal, où l'on voit des statues animées, des idoles vivantes qui s'étudient par tous les charmes à séduire le cœur, & à le faire apostasier. Aussi ne trouve-t-on jamais de Chrêtiens aux spectacles : & si on en trouve, dit-il, c'est une marque qu'ils ne sont plus Chrêtiens.

La morale de nôtre Religion est aussi invariable que ses dogmes ; ce qui bleffoit la conscience des premiers fideles, peut-il n'être pas interdit à tous les Chrêtiens ? Mais ni l'Evangile, dit-on, ni l'Ecriture sainte, ne défend nulle part la comedie, ni les autres spectacles profanes. Ainsi répondoient autrefois à saint Cyprien, quelques libertins. L'Evangile & l'Ecriture sainte, replique ce grand Saint, a plus dit en se taisant sur ce point, que si elle s'étoit expliquée par des défenses expresses. Et certes, quelle nécessité de faire un précepte pour

des choses qui étoient si visiblement indignes du nom de Chrétien, si contradictoirement opposées à l'esprit, & aux maximes du Christianisme.

Quels sentimens auroit eu J E S U S-CHRIST des fideles qu'il formoit, s'il avoit jugé nécessaire de leur interdire par une loy expresse des plaisirs payens ? Quels sentimens auroient eu des fideles les payens mêmes, s'ils avoient vû qu'avec cette Loy si pure, si sainte, si parfaite, qui condamne jusqu'à la pensée du mal, qui oblige de tendre sans cesse à la perfection ; ces fideles eussent eu besoin d'un commandement particulier, pour n'aller pas aux spectacles ?

I I.

Mais on se trompe de dire que l'Evangile, que l'Ecriture sainte ne défendent nulle part ces divertissement profanes. Ils ne les défendent pas en particulier quelque part, parce qu'ils les condamnent par tout. Que signifie autre chose, tout ce que l'Ecriture sainte dit de l'extrême pureté de cœur, qui est comme la base de la vie chrétienne ; tout ce qu'elle dit de la mortification des sens, de la legereté de l'esprit, de la foiblesse

de la chair, de la force des passions, de la malice & des ruses du tentateur, du danger de s'exposer aux moindres occasions d'être tenté; enfin, tout ce qu'elle dit de l'attention, & de la vigilance sur les desirs, de la moderation des plaisirs, des victoires sur son propre cœur, de la perversité des maximes & des joyes mondaines.

On demande où c'est que l'Evangile défend ces profanes divertissemens? On répond que tout l'Evangile luy-même, est une manifeste condamnation de spectacles.

Et certes, dût-on dépouïller le theatre de ces charmes artificiels, qui en font un des principaux agrémens, & qui font tant d'impression sur l'ame; on ne peut dissimuler que tout ce qui est spectacle excite la passion, que tout ce qui concourt à ce profane divertissement, tout ce qui flate nos sens est un piège à la vertu.

Quelle si délicate pudeur, quelle innocence si austere, exposée sans preservatif à l'air du monde le plus contagieux, au milieu d'une foule d'objets tous fort tentans; en butte & à découvert, à une grêle de traits empoisonnez, peut sans

miracle n'être point blessée ? Mais quel droit d'attendre un miracle, à qui va s'exposer librement à un pareil danger ?

Il est certain que les personnes les plus vertueuses, durcies, pour ainsi dire, dans les plus longs travaux de la pénitence, aguerries après tant de combats, & accoutumées à vaincre, n'oseroient s'exposer à un tel peril, de crainte d'être vaincuës. Et l'on veut qu'une vertu naissante, ou pour mieux dire, que des gens sans vertu, la plupart même déjà vaincus par les ennemis qu'ils vont chercher, soient dans ces assemblées sans danger.

Certainement, tous les Saints qui ont parlé des spectacles n'en ont pas jugé ainsi. Comptera-t-on pour rien le concours de tous les Saints, à condamner ces divertissemens profanes ? Et les idées licencieuses d'une multitude de libertins à qui il plaît de n'approuver que ce qui les flatte, prévaudront-elles à la morale de l'Évangile, & à la doctrine des Saints ?

On se récrie fort dans le monde contre cette morale ; & l'on attribue à de faux préjugés le zèle chagrin de ces docteurs qui croient qu'on ne peut assister à ces spectacles profanes sans péché.

On convient que le theatre payen doit être interdit aux Chrétiens, mais on soutient que c'est le seul que les Saints Peres condamnent, & que le theatre purgé tel qu'il est aujourd'huy de l'obscenité du spectacle, n'a rien d'incompatible avec un cœur droit qui n'y cherche qu'un honnête divertissement.

Ainsi raisonne-t-on pour tranquiliser une conscience qui s'allarme; mais ceux qui raisonnent ainsi ne penseront-ils jamais autrement? Revenus de leurs égaremens par une grace singuliere, le theatre ne sera pas autre qu'il est, leur raison, leur religion sera la même. Auront-ils alors touchant les spectacles les mêmes sentimens? A la mort où l'on juge si sainement de toutes choses, trouveront-ils les spectacles innocens?

Mais, mon Dieu! pour condamner de si profanes divertissemens, pourquoy chercher ailleurs d'autres raisons que les spectacles mêmes.

Une sale, le rendez-vous de tous les libertins, & de tout ce qu'on appelle dans une ville, gens oisifs, gens de plaisirs: Peu dont les mœurs ne soient corrompues, moins encore qui soient de bonnes mœurs: Une assemblée où regne

un luxe étudié, où tout ébloüit, où tout brille, & dans laquelle il ne se trouve pas une jeune personne qui n'ait employé tout ce que l'art a de plus fin, & de plus seduisant pour plaire & pour tenter: Des loges pleines d'écueils d'autant plus dangereux qu'ils sont plus à couvert, & d'où les yeux peuvent rassembler plus d'objets à la fois tous plus à craindre.

A ces perils muets & tranquilles, ajoutez le poison doux & insinuant des entretiens trop libres. Nul autre langage n'est reçu dans ces lieux de plaisirs. Et quels dangers, Seigneur, dans cette fatale nécessité de n'y avoir que des conversations secrettes?

N'est-ce pas vouloir prendre les gens de bien pour des stupides, & tout ce qu'il y a de personnes sages pour des idiots qui n'ont nulle connoissance du cœur humain, que de vouloir nous faire accroire qu'il n'y a nul danger, que tout est innocent dans ces spectacles?

Ce ne sont là que des préludes des funestes conquêtes que font les passions dans ces sortes de divertissemens; tout concourt à attendrir, à seduire; on diroit que la lumiere du jour est trop pure pour n'être pas incommode: une me-

diocre clarté est plus de l'art des spectacles. Les sens ne sont-ils pas d'abord pris par ce fracas de décorations, de voix, d'instrumens, de machines; & les sens d'intelligence avec les passions peuvent-ils laisser l'ame tranquille?

Tout ce que l'harmonie a de charmes, tout ce que l'art peut donner de merveilleux à un concert de voix & d'instrumens, tout est employé pour attendrir, pour toucher l'ame; il n'en faudroit pas tant pour la rendre sensible.

Une décoration magnifique fixe les yeux, des machines de theatre amusent l'esprit; le dénouement des aventures l'enchanté, & tout cela le met hors d'état de se défier des surprises. Dans cette disposition de tous les sens, ou gagnez ou captifs, & d'un cœur si prêt de l'être; on voit paroître sur la scene un nombre choisi d'acteurs parez avec tout l'artifice que l'esprit du monde peut imaginer pour séduire, & qui ajoutent à l'artifice, tout ce que la passion qu'ils expriment peut inspirer.

III.

Comme l'amour est la passion dominante du theatre, il est aisé de compren-

dre à quelle fin tendent toutes ces plaintes amoureuses, & tous ces recits tendres qui s'y font. De jeunes personnes qui se font un point d'honneur de plaire, & qui sont gagées pour exprimer de la maniere la plus vive une passion; des gens qui n'ont d'autre gloire que de se distinguer sur un theatre en inspirant la passion qu'ils expriment; des voix douces & insinuanes, accompagnées de mille manieres seduifantes, mêlées de paroles tendres, & de vers composez avec art pour inspirer l'amour; tout cet assemblage prodigieux de dispositions, & de choses, dont la moindre prise séparément est une tentation, ne sera tout au plus, au sentiment des mondains, qu'un amusement indifferant, un divertissement licite & innocent des gens du monde.

Eh quoy, Seigneur! un objet trop mondain vû par hazard, un mot trop libre dit sans dessein, une lecture peu modeste faite sans malice, mettent en danger la vertu la plus affermie, & sont tres-souvent des sources de reprobation. Et tout ce que la passion a de plus vif, & de plus empoisonné, tout ce que l'art de tenter a de plus fin & de plus poli, un assemblage de tout ce qui peut sedui-

re, ne fera, ni une occasion prochaine de peché, ni un manifeste danger à des gens nourris la plûpart dans une criminelle moleste, nourris même dans le peché?

De bonne foy, ne seroit-il pas plus aisé de croire qu'on peut se jeter dans un torrent impetueux sans être emporté par le cours de l'eau, ou demeurer au milieu d'un grand feu sans ressentir les atteintes de la flamme?

Un nombre infiny de Chrêtiens se sont retirez dans le desert: plusieurs s'enfvelissent encore tous les jours dans la solitude, & dans le cloître, pour éviter les pieges, & les perils à quoy le commerce du monde les exposoit. A peine la solitude la plus retirée met-elle à l'abry de la passion; l'iniquité naît, pour ainsi dire, d'elle-même par tout; le tentateur attaque les Heros Chrêtiens jusques dans le lieu saint; les plus longues austeritez ne désarment pas l'ennemy; il faut éternellement être en garde contre son propre cœur; il faut veiller, fuir, prier sans cesse, & encore l'assurance n'est pas entiere. Ainsi vivent ces ames innocentes, & vertueuses, tandis que ce qu'il y a de plus foible parmi les

Chrétiens croit pouvoir assister tous les jours sans peril , à ces spectacles profanes ; c'est-à-dire , s'exposer sans défense à tous les traits empoisonnez des ennemis de nôtre salut , & se précipiter sans armes dans le plus fort , & le plus redoutable de leurs retranchemens. Ce qui est un danger évident aux plus grands Saints , cesse-t-il d'être un danger dès qu'on mene une vie peu chrétienne ? Et n'y a-t-il qu'à n'être pas devot , pour ne plus craindre la tentation ?

Mais on n'a nul motif criminel , dit-on , ; c'est la curiosité , ce sont les voix , c'est la symphonie qui nous y attirent , comme si ces voix , ou cette symphonie , pouvoient être separées des spectacles. Mais pour ne pas chercher la mort , est-on moins en danger d'être percé de coups quand on s'expose à mille traits. Un air contagieux épargne-t-il ceux qu'un motif innocent tire de la retraite ? La curiosité met-elle en sûreté ceux qu'elle porte jusques dans les retranchemens des ennemis ? Et pour ne vouloir goûter que la douceur du poison , expose-t-on moins sa vie ?

Si les spectacles profanes sont une occasion prochaine de peché , comme on

n'en ſçauroit diſconvenir , qui peut y aſſiſter en ſûreté de conſcience ?

On ne s'apperçoit pas , dit-on , que les ſpectacles ayent fait nulle impreſſion ſur le cœur ; on en ſort innocent ; peu s'en faut même qu'on ne ſçaſſe bon gré à ce profane amuſement , de ce qu'il fixe pendant deux ou trois heures un eſprit ſi volage par tout ailleurs , & qui ne ſe repaît , & ne s'occupe que de la bagatelle.

Mais qu'il eſt à craindre , Seigneur , que cette prétenduë inſenſibilité ne ſoit l'effet d'une conſcience apprivoifée avec le crime , & le fruit d'une funeſte captivité ; on laiſſe en paix un ennemy quand on le voit dans les fers.

Rien n'étouffe tant la délicateſſe de la conſcience , que l'entiere ſatisfaction des ſens. Les remords s'émouſſent à force de piquer inutilement ; & cette voix intérieure ſi propre pour avertir du danger , & pour éveiller le pecheur , peut-elle ſe faire entendre dans le tumulte des ſpectacles ? Auſſi elle ne ſe tait jamais ſi-tôt , que quand on s'expoſe librement , & de ſang froid au danger.

On ne ſent , dit-on , nulle impreſſion dans l'ame ; les ames les plus pures , & les plus mortifiées , les plus grands Saints

mêmes n'en diroient pas tant. Mais ont-
vous passé ce fait privilégié. Tous les poi-
sons agissent-ils sur l'heure ? Ne s'en
trouve-t-il pas qui sont d'autant plus
pernicieux qu'ils agissent plus lentement,
parce qu'en cachant le peril, ils mettent
hors d'état d'apporter le remede ? Ceux
qui arrêtent le mouvement des esprits
animaux ne sont pas moins à craindre,
que ceux qui leur en donnent un violent,
& déréglé. L'ennemy du salut est trop
malin, & trop rusé pour décrier les spec-
tacles en faisant trop de bruit. Il est de
son interêt qu'on les regarde dans le mon-
de comme un divertissement permis, &
honnête. Mais, mon Dieu, à l'heure
de la mort les regarde-t-on comme
tels ?

Et ces Pasteurs lâches, & complaisans
qui laissent dévorer leurs brebis pour ne
les pas retirer du danger, qui ne pensent
pas même qu'il y ait du peril ; ces Pas-
teurs mols, & indolens, qui par une
ignorance criminelle, ou pour une com-
plaisance aussi coupable, les laissent paî-
tre dans des champs, à la verité agrea-
bles, & fleuris, mais où l'air est conta-
gieux, & où elles trouvent la mort dans
le pâturage : Ces Directeurs si peu dignes

de l'être, qui de peur d'aigrir ceux qu'ils croient avoir intérêt de ménager, les laissent marcher par la voye de la perdition, sans leur dire mot, & les voyent tranquillement venir des spectacles au sacré Tribunal, & passer de la Table de la Communion aux spectacles; Ces faux Prophetes, qui s'étudient à ne dire jamais rien qui ne plaise, & qui tâchent de se faire accroire à eux-mêmes que c'est l'esprit de Dieu qui les guide, feront-ils bien reçûs à dire qu'ils ne pensoient pas qu'il y eut du mal d'assister quelquefois aux spectacles, quand le Seigneur leur demandera compte de tant de gens qui s'y seront perdus?

Qu'on dise que les spectacles profanes sont un divertissement indifferant: quelle opinion auroit-on cependant d'une mort soudaine, arrivée au milieu de la salle des spectacles? Pourroit-on s'empêcher de regarder comme un terrible châtiment une telle mort; & ne regarderoit-on pas comme une marque de reprobation, de mourir sur un theatre? Eh, mon Dieu! pourquoy passer une partie de la vie, où l'on auroit horreur de mourir; & un sentiment si naturel n'est-il pas un puissant préjugé contre

la prétenduë justification du Theatre profane ?

Vous nous exhortez, Seigneur, à veiller, & à prier sans cesse, de peur d'être surpris par le tentateur. On ne peut disconvenir que les spectacles ne soient pleins de perils. Y est-on fort en garde contre les amorces de la passion ? Les sens n'y sont-ils point exposez ? Le cœur y est-il bien gardé ? Et qui s'est jamais avisé en allant à ces profanes divertissemens, de s'y preparer par la priere ? Certainement l'esprit de Dieu porteroit bien plutôt à éviter ces divertissemens dangereux, qu'à luy demander la grace d'être preservé de la corruption qui s'y rencontre.

Et certes, en quelle part du monde les passions paroissent-elles dans un plus beau jour ? Où est-ce que l'esprit du monde brille avec plus d'éclat ? Où est-ce que les maximes sont enseignées avec plus de succès ? Où est-ce que le luxe, & la vanité sont inspirées avec plus de force, & d'artifice ?

Qu'on se fasse un systême de conscience tel qu'on voudra ; que les libertins raisonnent tant qu'ils voudront, il sera toujours faux que les spectacles profanes

soient licites ; il fera toujourns vray que les dangers qu'on y trouve , les dispositions qu'on y apporte , la religion qu'on professe , le sentiment & l'exemple des Saints qu'on respecte , les obligations qu'on a , & l'édification qu'on doit , que tout cela interdit aux Chrétiens , la comedie , les spectacles profanes , & toutes ces assemblées de plaisirs , d'où l'on ne sort presque jamais , que moins Chrétiens.

Des Divertissemens du Carnaval.

I.

Si parmi les calomnies que les Payens faisoient aux Chrétiens , on s'étoit avisé de leur reprocher que tandis que nôtre Religion condamne le Paganisme dans tous ses chefs , elle en suit la licence en plusieurs points ; qu'avec une morale austere qui donne des bornes si étroites aux plus honnêtes divertissemens , elle permet les joyes & les fêtes des Payens ; que ses loix toutes pures , toutes saintes qu'elles sont , ne laissent pas d'autoriser en certains tems le libertinage ; & que severe , ou indulgente , selon les diverses occurrences , elle permet en certains